

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Après le discours : les neutres n'ont pas d'opinion (!) ; pour les Français le discours fut comme s'il n'était pas ; en Allemagne on est mécontent. — Sur les fronts : lutte d'artillerie en France et en Italie ; sur le théâtre oriental la machine militaire allemande se détraque. — A Salonique ; l'attitude des Grecs. — Tension des rapports austro-américains. — L'épuisement moral des Barbares.

Quelques jours se sont écoulés depuis que le Chancelier impérial a prononcé, devant le Reichstag, le discours qu'il adressait au monde entier. Mieux qu'au lendemain, nous pouvons aujourd'hui apprécier l'effet qu'il a produit.

Le porte-parole du Kaiser a-t-il lieu d'être satisfait du résultat obtenu ?

Chez les Neutres, nulle marque d'approbation ou de blâme... Les journaux des pays neutres sont pour la paix. Laquelle ? Sont-ils pour la paix dans la dignité et l'indépendance des peuples ou sous la botte du Kaiser ? Ce jugement ne s'applique pas, bien entendu, à nos vaillants confrères suisses de langue française, ni aux grands journaux américains. Depuis le premier jour de la guerre, ceux-là n'ont cessé de nous apporter le réconfort de leur amitié qui ne fut jamais plus ardente que dans les mauvais jours.

Chez les peuples de la Quadruple-Entente, le discours de l'homme au « chiffon de papier » n'a rencontré que le dédain. C'est peu de dire qu'il n'a pas ébranlé la résolution prise une fois pour toutes de ne pas céder ; il n'est même pas arrivé jusqu'à la masse !...

En Allemagne, ça été d'abord un concert de louanges. Mais depuis il est facile de constater que le Chancelier est loin d'avoir donné satisfaction à tout le monde.

Les annexionnistes sont mécontents parce qu'il n'a pas mis assez d'énergie à réclamer les territoires conquis et quelques membres de la Sozialdemokratie qui savent combien les masses populaires aspirent à la fin de la guerre, sont mécontents parce qu'il n'a pas tenu compte de ce désir de paix.

La Gazette de Francfort remarque que le chancelier a dit des territoires occupés qu'ils constituent des « gages ». Or, les gages se rendent, s'échangent. Cela inquiète le bon journal qui proteste pour que à Londres et à Paris on n'aille pas imaginer qu'il y a là une marque de faiblesse.

C'est une note à peu près semblable que donnent les Dernières Nouvelles de Munich. Ce confrère forcené déclare que le véritable mot d'ordre a été donné par Hindenburg disant : « Non seulement résister, mais vaincre !... ». Oui, mais il faut pouvoir et Hindenburg lui-même a cessé de vaincre les Russes. Le véritable témoignage de la victoire, c'est de pouvoir imposer la paix aux vaincus. Si vous êtes victorieux, imposez-vous votre paix !...

Dans la presse moins exaltée, on considère la situation sans enthousiasme. Le Berliner Tageblatt exprime le regret que le chancelier n'ait pas pu parler de paix en termes explicites. Il constate mélancoliquement que « la guerre continue » et se demande si « la Raison n'a pas

fui d'Europe !... » On ne sait pas trop, quand il parle ainsi, s'il pense à l'Allemagne ou à ses ennemis.

Enfin, trente-un députés dissidents du parti socialiste sont franchement mécontents. Ils ont écrit au Vorwärts pour déclarer qu'ils veulent la paix et qu'en parlant ainsi ils ont la conscience d'être d'accord avec l'immense majorité des Allemands !...

On s'en doutait un peu chez les alliés, dit notre confrère Laporte, malgré les rodomontades du Chancelier qui furent jugées très exactement pour ce qu'elles valent. Ce mouvement d'opinion n'est encore qu'à son début et nous n'avons pas l'intention d'en exagérer l'importance. Mais il faut le retenir comme un symptôme très significatif dans un pays aussi discipliné que l'Allemagne et soumis au plus rigoureux état de siège... Pour l'instant, il doit nous suffire à marquer cette différence très importante dans une guerre d'épuisement, c'est que la résistance morale commence à fléchir chez nos ennemis tandis qu'elle se maintient chez nous inébranlablement.

Et la résistance morale de notre pays irrite au delà de toute expression nos ennemis, parce qu'ils comprennent bien qu'elle est l'indice d'une volonté inébranlable de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire complète.

Voilà qui explique la note de l'officieux Berliner Tageblatt qui appelle « détestable état d'esprit », la calme et ferme volonté des Français de lutter jusqu'au triomphe !...

On a l'impression que la France se trouve dans un détestable état d'esprit, dit-il, et que, de l'autre côté des Vosges, l'on ne veut pas se rendre compte de ce qu'un seul regard jeté sur la carte devrait cependant faire comprendre.

Les Français continuent à parler de l'Alsace-Lorraine.

Peut-être ne sont-ce là que des mots. Mais le fait que de tels mots puissent encore dominer dans une « telle » situation, donne à réfléchir.

Notre « détestable état d'esprit » donne à réfléchir aux Boches !...

Pauvres Germains ! Leur imagination n'a pas fini de travailler, car le détestable état d'esprit des Français ne fera qu'empirer ! ! !

Sur les fronts la situation est sensiblement la même.

En France, les duels d'artillerie paraissent plus violents et pourraient bien préparer une action prochaine.

On continue à annoncer de Hollande que les Barbares massent des troupes en Belgique. « De gros renforts allemands arrivent toujours », écrit le Tyd. Ces troupes arrivent de nuit, depuis trois semaines, et passent par Luxembourg et Liège ». Et ce n'est pas tout. Le même journal ajoute : « De plus grands contingents encore paraissent avoir été envoyés de Metz dans la direction de Soissons. Ces troupes sont accompagnées de quantités de canons et de munitions. »

Si tout cela est exact, une offensive ennemie se prépare.

Soit. Nos lignes sont prêtes à la riposte.

Sur le front Italien, c'est toujours le bombardement intense de Goritz qui agonise lentement.

Du côté Russe, un télégramme de Bucarest affirme que nos alliés préparent une grosse offensive en Bukovine. La chose n'est pas impossible.

En tout cas, sur tout le reste du front les Allemands sont impuissants.

Hindenburg avait demandé des renforts pour tenter une suprême offensive sur la Dvina, les troupes qu'il reçoit sont des éléments hétéroclites sans valeur militaire « prêts à s'enfuir », écrit Ludovic Naudeau, quand survient le moindre revers et nullement désireux de recourir à

des exaltations artificielles pour trouver la force d'accomplir des actions d'éclat. C'est seulement au moyen de tromperies, de promesses fallacieuses, que le commandement entretient quelque confiance dans le cœur des soldats. On leur fait à chaque instant espérer l'imminence de la signature de la paix, dont on va même jusqu'à leur préciser à l'avance la date. Toutes les lettres, tous les documents trouvés sur les morts ennemis témoignent que la machine militaire allemande se détraque !...

Ayant longuement examiné la situation actuelle sur le théâtre oriental, l'envoyé du Journal conclut par le syllogisme suivant qui n'est pas discutable :

1° Les Allemands, quand ils disposaient d'une écrasante supériorité d'artillerie, n'ont pas pu vaincre les Russes et en sont arrivés au délabrement de leurs propres forces physiques ;

2° Les Russes ont des forces physiques non épuisables et ils vont, à leur tour, disposer de munitions en de telles quantités que, de plus en plus, ils pourront songer à répondre aux feux allemands par des feux égaux ;

3° Conclusion : Quand ces munitions seront entièrement disponibles, les Russes, ayant atteint l'égalité de l'artillerie et possédant de plus en plus la supériorité des forces physiques, devront parvenir à la victoire.

En Grèce, le corps expéditionnaire Franco-Anglais fortifie intensivement la région de Salonique, tandis que les Italiens débarquent des troupes en Albanie et que les Russes... doivent préparer, vraisemblablement, leur intervention.

On ne peut pas dire qu'Athènes nous facilite l'opération de bon gré. Il est indiscutable que la menace seule de la flotte alliée ne permet pas à Constantin une attitude hostile. Son ministère ne joue pas franc jeu, la chose est certaine !

Les dernières dépêches montrent, dit la Tribune de Genève, que la Grèce agit comme si elle estimait que la raison du plus fort devait l'incliner à favoriser le moins possible les Alliés, c'est-à-dire les défenseurs de la Serbie. Mais, ici, elle pourrait éprouver la vérité de l'affirmation que ce ne sont pas toujours ceux qui se croient les plus habiles, qui le sont vraiment.

On sait que les Etats-Unis ont adressé une note comminatoire à l'Autriche pour l'inviter à désavouer l'attentat de l'Ancona et pour exiger une indemnité en faveur des familles des victimes américaines.

Vienne ergote. Le baron Burian se réfugie dans le maquis de la procédure.

Washington paraît goûter médiocrement cette façon d'éviter les responsabilités et les rapports sont très tendus entre les deux pays.

Aurons-nous la joie de voir les Etats-Unis briser avec les ennemis de la Civilisation ?

Nous le souhaitons sans oser l'espérer !...

La Tribune de Genève nous apprend que la Gazzetta ticinese de Lugano a reçu communication d'une lettre écrite à un jeune Allemand de cette ville par ses parents qui sont restés en Saxe.

Il y est question d'une manifestation organisée à Leipzig par la fraction dissidente du parti socialiste. Des milliers de personnes ont fait une protestation tumultueuse contre le gouvernement qui mène l'Allemagne à l'épuisement et à la ruine. Les manifestants ont invoqué la paix, qui seule peut sauver le pays du désastre. La police a chargé la foule ; nombreux sont les morts et les blessés !...

On voit que les manifestations se multiplient en Allemagne qui prouvent que nos ennemis sont à bout de résistance morale.

C'est une constatation qui a sa valeur.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). Actions d'artillerie intense sur le front belge. Nos batteries ont bouleversé les travaux de la défense accessoire du poste allemand de Vieogne et contrarié l'établissement de nouveaux ouvrages au nord de Dixmude.

Le Kaiser sur le front français

Le Kaiser, qui est revenu du front russe à Berlin, doit se rendre prochainement à Charleville et visiter le front occidental.

C'est pour Calais, si...

Un déserteur allemand arrivé dans les lignes alliées, dans la région de Heissas, a été trouvé porteur d'une proclamation du prince Albrecht de Wurtemberg, dont nous reproduisons les phrases suivantes :

Sous peu le commandant fera appel à votre courage pour une offensive destinée à porter un coup décisif à nos ennemis, et qui nous ouvrira la route vers la côte et vers la victoire. D'ici quelques jours, votre maître impérial sera au milieu de vous pour vous préparer à de nouveaux triomphes. Donnez-lui la preuve de votre loyauté, de votre dévouement, et de votre ferme décision de détruire avec l'aide de Dieu, les ennemis de notre pays, afin que nos armes apprennent au monde une paix éternelle et que nous soyons bénis par toutes les nations.

Cette proclamation, si elle est authentique, en conjonction, avec la visite du Kaiser, la fermeture des frontières et l'activité ennemie en Flandre, prêche évidemment une grande offensive, sur le front occidental. Le Kaiser a exprimé, dans ses plus récents discours, des résultats importants escomptés sur les fronts avant Noël, et il paraît de plus en plus probable, que le front de l'Yser a été choisi comme théâtre principal de cette offensive.

Le bluff au moyen de zeppelins

Huit zeppelins ont survolé la Belgique le 15, semant des feuillets annonçant une grande défaite des alliés en Grèce.

Collaboration parlementaire anglo-française

A la Chambre des communes, les lords de tous les partis, après avoir entendu les explications de M. Franklin Bouillon, vice-président de la Commission des affaires étrangères de la Chambre française, ont voté l'ordre du jour suivant :

L'Assemblée des membres du Parlement impérial britannique accepte avec plaisir l'invitation amicale de la Commission des affaires étrangères du Parlement français, de former une Commission britannique pour agir en consultation avec la Commission française, dans le but de fortifier encore les relations cordiales des deux pays et d'accroître la connaissance et les sympathies des uns et des autres.

Le bureau a été constitué ayant comme président lord Bryce ; vice-présidents, lord Sanderson et M. Stuart Wortley et O' Connor ; trésorier, M. Hodge ; secrétaire, sir E. Cornwall.

L'ITALIE EN GUERRE

On signale de petites rencontres dans la zone du Tonale, au défilé d'Amorelta, dans la haute vallée de Pettorina (Cordovole), dans le Lagazoui, au nord-ouest du défilé de Falzarego. L'ennemi a été partout repoussé.

Tout le long du front, le duel d'artillerie continue avec la tendance constante, de la part de l'ennemi, de tirer sur les habitations.

L'artillerie italienne a détruit des observateurs ennemis et des colonnes de ravitaillement, et dispersé des groupes de travailleurs.

Sur le Carso, l'ennemi manifeste une grande activité dans la construction de travaux de défense.

Dans l'après-midi d'hier, après un vif feu de fusillade et un bombardement, des détachements ennemis ont essayé de s'avancer vers la partie centrale des lignes italiennes. Ils ont été repoussés par des tirs bien dirigés de l'infanterie et de l'artillerie des Italiens.

Un avion ennemi a lancé des bombes sur Storo, dans la vallée de Giudicaria, sans causer de dégâts.

L'action russe

Les critiques militaires font ressortir que les reconnaissances aériennes, qui sont des plus intenses malgré le froid vif dans la région de Riga, prouvent que l'ennemi prépare une action énergique sur ce front.

Sur la rive gauche de la Dvina, sur une superficie d'une cinquantaine de kilomètres, les Allemands ont expulsé tous les habitants, ce qui démontre aussi la préparation d'une grande offensive.

Sur toute la ligne de Barandvitchi à Novenn, à Kovel, les Allemands ont construit une longue série de points d'appui. Ils abattent en ce moment d'énormes forêts qui pourraient gêner l'action de leur artillerie.

Grecs et Bulgares

Le correspondant du « Times » à Salonique, télégraphie :

Des plaintes amères commencent à parvenir de Monastir, en ce qui concerne le traitement infligé aux Grecs par les autorités militaires bulgares. Dans cette province, qu'ils considèrent comme définitivement annexée à la Bulgarie, l'armée bulgare manque de choses les plus essentielles, la population est soumise, de ce fait, à de lourdes réquisitions.

La population grecque se plaint d'être traitée plus durement que la population bulgare et des frictions ont déjà eu lieu entre les autorités allemandes et bulgares à ce sujet, les premières ayant essayé d'obtenir des secondes, pour les Grecs, un meilleur traitement.

Salonique rendue imprenable

La « Hestia » apprend de Salonique que le repli des alliés vers cette ville continue dans de bonnes conditions et dans un ordre parfait.

L'arrêt des ennemis à la frontière grecque est attribué aux pertes énormes qu'ils ont subies et au besoin de repos de leurs troupes qui furent très éprouvées par les derniers combats.

On poursuit activement les travaux de fortification autour de Salonique. Le génie a commencé jeudi à installer de l'artillerie lourde sur les positions désignées par l'état-major. Le génie s'occupe également de réparer les routes autour de la ville.

On dit dans les milieux militaires que la défense de Salonique sera telle que la ville pourra résister à n'importe quelle attaque des Allemands et des Bulgares.

Plus de Communiqués bulgares

Les dépêches officielles de Sofia reçues ici, ce matin, sont d'une rédaction assez intéressante, en ce qui touche la question de savoir ce que vont faire les Bulgares. Ceux-ci déclarent que leurs troupes ont « momentanément » cessé toute poursuite au delà de la frontière grecque. Ils ajoutent que l'état-major général suspend la publication de ses communiqués, qu'il n'en publiera désormais que les jours où il se sera produit quelque événement important à signaler.

Vers la rupture

D'après des télégrammes de Vienne, on croit dans la capitale de l'Autriche que les Etats-Unis rappelleront leur ambassadeur à

Vienne, M. Penfield, dès qu'ils auront reçu la note officiellement des mains de l'ambassadeur d'Autriche.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 17 décembre

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

La Chambre reprend la discussion des interpellations relatives aux marchés de la guerre.

M. Colliard indique les résultats de l'enquête qu'il a faite sur les marchés de grenades passés seulement 10 mois après la déclaration de guerre.

Il cite des faits scandaleux : sur un marché de 120.000 francs, un certain Colin a touché 60.000 fr. pour sa part, alors qu'il n'avait ni usine ni ouvriers.

Le prix des grenades pour bien des marchés de grenades était deux fois plus élevé qu'il n'aurait dû l'être.

M. Perrier revient sur le scandale de la Morne Française. Des marchés furent ainsi passés : 2000 quintaux au prix de 30 francs alors que le cours était de 23 fr. 50.

Le général Galiéni, ministre de la guerre monte à la tribune. Il déclare qu'il faut que les marchés soient loyaux : les gains illicites doivent être proscriés sévèrement.

Il annonce qu'il a pris des sanctions sévères contre les coupables ; nous indiquons ces sanctions dans notre service de dépêches.

Plusieurs ordres du jour sont déposés, mais après explications de M. Briand, ces ordres du jour sont retirés et la Chambre décide de nommer une commission spéciale de 44 membres exclusivement chargés de l'examen des dossiers relatifs aux marchés.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

CONTRE LES PROFITEURS

Nous avons reçu hier soir, trop tard pour le numéro du jour, le télégramme qu'on trouvera plus loin, et qui fait connaître les sanctions prises par le ministre de la guerre contre les chefs militaires indécents dont on s'est occupé ces jours derniers à la Tribune de la Chambre.

On sait, en effet, que le Parlement a discuté sur certains marchés passés avec des malfaiteurs qui n'ont vu dans la guerre qu'une occasion de « profiter ».

C'est une tourbe de gens sans conscience et sans honneur dont on peut dire qu'ils sont aussi des sans-patrie et qui méritent d'être traités avec la dernière rigueur.

Il est difficile de concevoir un crime plus bas. Voler le pays dans le moment où tant de braves gens lui offrent tout ce qu'ils ont : leur vie !... Cela révèle une telle abjection morale que pour être justes avec eux, il faut être sans pitié.

Avant toutes choses ces misérables devraient être exclus de la communauté française. Il est impossible qu'ils soient encore considérés comme des compatriotes, même déçus. Leurs actes les ont fait descendre au rang de ces traitres à la patrie pour qui l'on voudrait disposer d'un châtimement dont la félicité les poursuivrait au delà même de la mort.

Les coquins de cette sorte ne sont pas une spécialité de chez nous. On en retrouve partout et aucun pays ne peut se flatter que son territoire soit pur d'une pareille engeance. En France, ils constituent l'exception et l'immense majorité des commerçants ou industriels fournisseurs de nos armées s'acquitte de sa tâche avec une scrupuleuse probité.

Peut-être eût-il été préférable de châtier sans donner au scandale une pareille publicité.

Récriminer serait superflu. Le ministre de la guerre sévit avec énergie, on ne peut que l'en féliciter.

